

dans le fond," dit l'hercule, qui ne partageait nullement son émotion.

Renée hésita un instant, mais l'intérêt qui la poussait à pénétrer ce mystère était trop puissant pour qu'elle s'arrêtât.

Elle ouvrit et parcourut successivement un acte de naissance au nom de Régine-Louise-Gabrielle de Noirval et le testament parfaitement régulier d'un comte du Luot qui l'instituait sa légataire universelle.

Mademoiselle de Saint-Senier entrevoyait quelque noire trame ourdie pour dépouiller une orpheline, mais elle ne pouvait rattacher cette triste histoire aux événements qui l'accablaient depuis près d'une année.

Tous les noms qu'elle venait de lire lui étaient inconnus.

"Noirval ! répétait Renée toute pensive, je n'ai jamais rencontré personne qui s'appelât ainsi.

— Ni moi non plus, grommela Pilevert ; mais je trouve que Noirval ressemble diablement à Valnoir."

F. DU BOISEQBRY.

(La suite au prochain numéro.)

LE "HUASCAR"

On connaît la guerre qui a éclaté, il y a quelques mois, entre le Chili, d'une part, et le Pérou et la Bolivie d'autre part, au sujet de la possession d'un territoire le long de la côte du Pacifique, appartenant à ce dernier pays, et qui, habitée par de nombreux négociants chiliens, avait toujours été l'objet de discussions diplomatiques. Sur ces côtes arides, les rencontres entre troupes de terre sont fort difficiles, et seront d'ailleurs, croyons-nous, d'un médiocre résultat de part et d'autre : peu intéressantes en tous cas pour nos lecteurs. Nous avons tenu à les mettre au courant d'une lutte maritime curieuse, et qui semble prendre fin maintenant pour assez longtemps, par l'ancienneté presque complète de la marine péruvienne.

Le 8 octobre dernier, le *Huascar*, accompagnée de l'*Union*, envoyé en expédition le long de la côte du Pacifique, pour arrêter les transports de troupes chiliennes, rencontra, à la hauteur de Morro-Moreno, non loin de la baie de Mejillones, une division de l'escadre chilienne, composée d'un cuirassé, l'*Amirante Cochrane*, et de trois corvettes en bois. Le *Huascar* et son compagnon s'empressèrent de filer vers le Nord, poursuivis par la flotte chilienne ; quelques heures après, les Péruviens se trouvèrent vis-à-vis de la seconde division de l'escadre ennemie, qui descendait vers le Sud, pris entre deux feux.

L'*Union*, devant ces forces supérieures, essaya et réussit à s'échapper, grâce à sa vitesse, poursuivie inutilement par les navires en bois de la flotte chilienne.

Le *Huascar* fut forcé d'accepter le combat. Au feu de l'*Amirante Cochrane* il riposta vivement et essaya de l'éperonner. Cette manœuvre fut évitée par l'*Amirante*, grâce à sa double hélice, qui lui permit de présenter constamment l'avant au Péruvien. Le *Blanco Encolada*, arrivé à portée de canon, imita la manœuvre de l'*Amirante* ; le *Huascar* supporta vaillamment les feux de ces deux navires si supérieurs en force ; par une manœuvre habile, déjà employée par lui, il se maintint constamment entre ses deux ennemis, espérant rendre leur tir plus difficile, par la crainte qu'ils devaient avoir de s'endommager mutuellement.

A la quatrième décharge des deux Chiliens, le contre-amiral Grau, commandant le *Huascar*, eut la jambe emportée, et, pendant qu'on le transportait de la passerelle à sa chambre, un second boulet le coupa en deux.

Le capitaine Aguirre prit le commandement et fut mortellement blessé. Le lieutenant Ferte subit le même sort.

L'*Union* assista pendant sa course vers le Nord à la première heure du combat, qui se prolongea pendant environ cinq heures encore.

Une première tentative d'abordage contre le *Huascar* fut repoussée. Le navire péruvien ne put être pris que lorsque, sur 210 hommes d'équipage, 80 seulement survivaient, la plupart blessés.

Le *Huascar* souffrit cruellement du tir de ses adversaires qui, placés à trois cents mètres, plus hauts que lui de bord, dirigeaient un feu plongeant sur son pont, qui neutralisait les deux canons de 40 placés à cet endroit, et portaient spécialement leurs coups sur l'avant et l'arrière, dont

ils savaient la cuirasse d'une plus faible épaisseur.

Les cuirasses du *Blanco Encolada* et de l'*Amirante Cochrane* sont presque intactes. Leur épaisseur a parfaitement résisté aux projectiles du *Huascar* dont, d'ailleurs, le tir était sensiblement ralenti par la difficulté de manœuvrer les deux canons dans la tourelle.

Les Chiliens ont remorqué à Valparaiso le *Huascar* qui leur a fait tant de mal, et ils espèrent le remettre en état de prendre la mer. A quel nouvel avenir est-il réservé maintenant entre les mains des Chiliens ?

Peu de navires ont eu une carrière aussi remplie ; nous allons rappeler en quelques mots les divers incidents de cet existence maritime qui pourront intéresser le lecteur.

En mai 1877, Pierola, chef d'une de ces insurrections si fréquentes dans les Républiques de l'Amérique du Sud, s'embarquait au Callao, sur le *Huascar*, dont l'équipage lui était favorable, et s'éloignait vers les ports du Sud, Islay et Arica, espérant y trouver des éléments nouveaux à son mouvement insurrectionnel, par la proximité de ces ports avec les villes intérieures des provinces du Sud, Tacha et Arequipa. A peine en haute mer, il manque de charbon. Il s'empare du premier vapeur qu'il rencontre—c'était un courrier anglais—et lui prend tout son charbon disponible ; deux ou trois vapeurs contre lesquels une tentative analogue n'aboutit pas, ces derniers réussissant à s'échapper par leur vitesse, des plaintes furent faites au consul-général anglais, à Lima, et l'amiral De Horsey, commandant l'escadre du Pacifique, considérant le *Huascar* comme un navire pirate (ce fut plus tard l'explication de sa conduite vis-à-vis de son gouvernement) se mit immédiatement à la poursuite du navire, avec la frégate-amiral le *Schah* et l'avisos l'*Ame-thuste*.

Ces deux vaisseaux le rejoignirent près de Ilo ; ils le sommèrent de se rendre. Sur le refus du *Huascar*, le *Schah* commença le feu avec une grande vigueur. Le *Huascar*, profitant de son peu de tirant d'eau et d'une mer si peu profonde le long de cette côte, s'emboassa avec habileté près du rivage, neutralisant par cette manœuvre les forces supérieures de son ennemi. Cette position lui permit de résister jusqu'à la nuit. Le combat cessa. Le navire anglais lança un bateau torpille qui, à la faveur de l'obscurité, s'avança vers la côte où, s'étant approché d'un navire marchand qu'il allait faire sauter, il s'aperçut fort heureusement à temps de son erreur. Le *Huascar* s'était échappé.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance que prit cet engagement, surtout en Angleterre.

Depuis la bataille de Lissa, aucune rencontre de cuirassés n'avait eu lieu.

Pendant le combat du 29 mai 1877, un seul des coups du *Schah* pénétra dans le *Huascar* et tua un homme.

Le pont seul était balayé par le feu de la frégate anglaise.

Lorsque se déclara la guerre entre le Chili, le Pérou et la Bolivie, le *Huascar* était destiné à y jouer un rôle important.

Dans un engagement célèbre contre l'escadre chilienne, la marine du Pérou perdit son plus gros cuirassé la *Independencia*.

Ce combat, livré dans les eaux d'Iquique, commence par la poursuite de la *Covadonga*, corvette chilienne en bois, par la *Independencia* qui, attirée dans le bas fond, toucha et fut perdue.

Le *Huascar* luttait avec l'*Esmeralda*. A sa troisième tentative, il réussit à perler de son éperon la coque du navire chilien. Le commandant de ce dernier, Arturo Prat, se jeta à l'abordage du *Huascar*, l'épée et le revolver au poing, avec les 40 hommes survivants de son équipage. Il y trouva une mort glorieuse. La *Covadonga* ne put être rejointe par le *Huascar*.

A partir de ce moment, le *Huascar* représentait seul pour ainsi dire la marine du Pérou. Il était déjà commandé à cette époque par cet amiral Grau, dont la mort laissera dans l'histoire du Pérou un souve-

nir égal à celui qu'a laissé celle de l'amiral Nelson à la bataille de Travalgar.

L'habileté que ce commandant déploya pendant toute la campagne de chasse faite aux transports chiliens et à leurs navires marchands restera longtemps dans les annales des guerres maritimes.

Pour n'en citer qu'un exemple, nous rappellerons la prise récente du *Rimac*, transport chargé de munitions de guerre et d'un régiment de dragons, une partie de la jeunesse de Valparaiso et de Santiago.

Trop faible pour se mesurer avec la flotte chilienne, sa tactique fut de la diviser constamment. Il échappait à toute poursuite.

A la suite d'une campagne le long de cette côte du Pacifique, il rencontra, de nuit, la corvette chilienne *Ablao* et le *Cathius-Cousino*, il coula ce dernier. L'*Amirante-Cochrane* et le *Magallanes* survenant, il se plaça entre eux et exécuta heureusement cette manœuvre qui n'a pas réussi au dernier combat de Mejillones, et parvint à s'échapper, grâce à la nuit.

Cette guerre maritime entre ces peuples frères est pleine d'incidents chevaleresques.

Chaque fois que le *Huascar* sortait ou entrait au Callao, l'amiral Grau se rendait en procession à la cathédrale de Lima avec son équipage. Sainte Rose était la patronne du navire. On raconte que, pendant un de ses nombreux combats, le lieutenant Canseco croyant le *Huascar* en danger imminent d'être éperonné, se précipita dans la petite chapelle où se trouvait la statue de la patronne et invoqua son secours. A ce moment même, une fausse manœuvre de l'ennemi sauva le *Huascar*. Sainte Rose n'avait pas abandonné son navire. Ces quelques détails expliqueront l'explosion de patriotisme qui a accueilli le désastre du *Huascar*, à Lima.

On fera à l'amiral les funérailles d'un président. 100,000 dollars (500,000 frs.) sont accordés à sa veuve, et ses neuf enfants seront élevés par l'Etat jusqu'à vingt et un ans.

Le cuirassé qu'une souscription nationale va permettre d'offrir au Pérou portera le nom de Grau.

Un deuil national de trente jours a été décrété.

Nous ne pouvons qu'admirer le courage déployé par ces pays qui, de la même race et parlant la même langue, devraient être si unis et déplorer cette lutte que nous ne voulons pas juger. Deux voyages dans l'Amérique du Sud, sur la côte du Pacifique, n'ont laissé dans notre esprit que l'agréable souvenir des relations aimables que nous avons eues avec les Chiliens et les Péruviens, et que nous tenons à conserver complètes.

AVIS PUBLIC

Les soussignés ont l'honneur d'informer leurs pratiques et le public en général, qu'ils viennent de faire une nouvelle réduction sur leurs prix à cause de la grande quantité de marchandises d'automne qui leur reste et qu'ils ne veulent pas s'exposer à garder jusqu'au printemps. Belle occasion pour ceux qui sont en retard avec leurs emplettes ; ou encore ceux qui se proposent de faire des cadeaux du jour de l'an.

Les soussignés prennent de plus occasion de dire que si, comme certains marchands, ils ne font pas de petits présents de valeurs insignifiantes, c'est qu'ils considèrent que leurs prix uniformément plus bas qu'ailleurs présentent plus d'avantages à l'acheteur qui, chez eux, n'est pas exposé à payer ses présents bien chers en se faisant pincer sur d'autres marchandises.

DUPUIS FRERES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montreal.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, No. 7, New-York.

CHOSSES ET AUTRES

Les hommes mettent du temps à se convaincre qu'un bon cœur vaut mieux qu'un beau visage.

Le *Post*, de Liverpool, parle de nouveau de l'éventualité de la retraite de lord Lytton comme vice-roi de l'Inde, et de son remplacement par lord Dufferin.

La récolte de blé dans l'état de l'Illinois a été, cette année, de 42,041,253 minots. Le rendement a été de 192 minots par acre. Comment veut-on qu'un pareil pays ne soit pas riche ?

On prétend que 50,000 personnes sont employées à Philadelphie, dans les manufactures d'étoffes et de hardes faites. Cinqante mille personnes entretenues par une seule industrie !

Quand on songe aux croyances cruelles et absurdes de certains peuples, à toutes les folies que les hommes disent et font, on est pris malgré soi de dégoût pour l'humanité.

Un journal allemand classe comme suit les trois Etats de l'Amérique du Sud : le Chili, le Pérou et la Bolivie.

Le Chili est pauvre, a peu de dettes et les paye ;

Le Pérou, malgré sa richesse proverbiale, est également pauvre, a énormément de dettes, qu'il promet de payer, mais ne paye pas ;

La Bolivie aussi est pauvre, a beaucoup de dettes, ne promet rien et ne paye rien :

Le baron Hamerlé, le premier ministre actuel de la monarchie austro-hongroise, fut en 1848 condamné à mort comme révolutionnaire. Il fut sauvé par un ancien ami de son père qui se porta caution de sa bonne conduite à l'avenir, et lui administra, après qu'il eut réussi à le mettre en liberté, une volée de coups de canne dont il se souvient encore.

En 1845, la population d'Irlande atteignait le chiffre de 6,250,000 âmes. En 1875, c'est-à-dire au bout de 30 années, elle était tombée à 5,309,494, et en 1877, elle s'était accrue de 24,412.

En 1841, on y comptait 491,278 huttes en chaume n'ayant qu'une seule chambre ; mais, 30 ans après, on constatait que le nombre en était diminué de presque les deux tiers, accusant une amélioration dans la condition de la nation.

La même revue constate qu'il y a moins de pauvres en Irlande que dans les autres parties de l'Angleterre.

La proportion du paupérisme en Angleterre et dans les pays de Galles, est de 1 par 33 individus qui forment la population ; en Ecosse, elle est de 1 sur 53 pendant qu'en Irlande on en compte que 1 sur 68.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury